

Lionel Obadia (Université Lyon 2, LARHRA), « marchandisation du sacré » ? du bon usage d'une mauvaise métaphore, et vice-versa.

Il est devenu courant d'imputer à la pensée néo-libérale et au « capitalisme mondial » les transformations qui affectent actuellement les formes du social, les contours des cultures et les dynamiques des religions. Dans un monde dominé par « l'économie » et « le (nouvel ou pas) esprit du capitalisme », par les logiques du « consumérisme » et de la « marchandisation » (du vivant, du social, de la culture, du corps...), il était donc attendu que la religion, qui opère un retour en force dans le même contexte, participe des mêmes processus ou s'aligne sur eux. Mais l'attribution causale, qui confine d'ailleurs au slogan idéologique, si elle met en effet en relief un répertoire d'explication intéressant et pertinent, n'épuise toutefois pas l'analyse et semble procéder par ailleurs d'un réductionnisme conceptuel qui fait violence à la réalité : si le religieux est *en effet* impacté par le néo-libéralisme, il s'agit toutefois de relativiser cette assertion et de se demander de quel système il est question, dans quel contexte, avec quelle efficacité il agit et jusqu'à quel point c'est le cas. Et, partant, la posture radicale qui veut que le libéralisme soit le principal responsable des nouvelles logiques et dynamiques du religieux, nécessite une sérieuse remise en question, qui n'est pas, il est important de le rappeler aussi, une disqualification *totale*.

Références :

- Lionel Obadia *La marchandisation de Dieu. Economies religieuses*, Paris : CNRS Editions, 2013.
- Don Wood, Lionel Obadia (Eds). « The Economics of religion », *Research in Economic Anthropology*, Vol. 31, Amsterdam ; Lausanne ; New York: Emerald. 2010.

Lionel Obadia, « Marchés, business et consumérisme en religion : vers un « tournant économique » en sciences des religions ? » *Mélanges de l'École française de Rome - Italie et Méditerranée modernes et contemporaines (MEFRIM)*, (à paraître 2017).